

Translation changes everything : theory and practice de
Lawrence Venuti

Simon Labrecque

Number 258, Fall 2016

La traduction omniprésente mais transparente. De la traduction en sciences humaines et sociales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84895ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Labrecque, S. (2016). Review of [*Translation changes everything : theory and practice de Lawrence Venuti*]. *Spirale*, (258), 34–36.

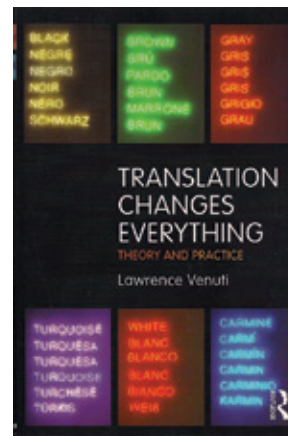
TOUT CE QUI CHANGE EN TRADUCTION

PAR SIMON LABRECQUE

TRANSLATION CHANGES EVERYTHING : THEORY AND PRACTICE

de Lawrence Venuti

Routledge, 2013, 272 p.



Une voix influente et exemplaire

En quatrième de couverture du dernier recueil de Lawrence Venuti, on lit d'emblée que l'auteur est un « *théoricien de premier plan* » (*leading theorist*). Il ne s'agit pas uniquement d'un slogan publicitaire. Traducteur de l'italien, du français et du catalan vers l'anglais, et traductologue enseignant à l'université Temple, à Philadelphie, Venuti est connu internationalement pour ses recherches. La source de sa renommée demeure *The Translator's Invisibility : A History of Translation*, livre paru en 1995 chez Routledge et qui a suscité plusieurs débats (surtout en langue anglaise) dans la jeune discipline des *translation studies*, à propos des conditions matérielles et symboliques de l'exercice du métier de traducteur à travers le monde. Dans ce livre, Venuti proposait une véritable science sociale de la traduction en brossant un portrait historique et sociologique documenté du marché des textes traduits, surtout dans les champs littéraire et poétique. Ce marché est caractérisé par la domination globale de l'anglais et de la norme de lisibilité dans la culture réceptrice. Venuti a retravaillé et mis à jour ce livre phare pour répondre à ses critiques, et une deuxième édition révisée a été publiée en 2008, toujours chez Routledge.

Les 14 essais réunis dans *Translation Changes Everything* ont été écrits entre 2000 et 2011. Pour une part, ils témoignent donc du chemin parcouru par Venuti entre les deux éditions de son histoire de la traduction, qui a mis en lumière l'invisibilisation persistante des traducteurs et la prédominance tenace de l'exigence de « fluidité » (*fluency*) des traductions. Contre cette norme exprimant une préférence généralisée

pour la facilité ou le connu, ainsi que contre le souci mercantile de vendre le plus de livres possible en se conformant à cette préférence, Venuti privilégie l'explicitation du caractère traduit des textes traduits par un processus textuel qu'il a conceptualisé sous le nom de forainisation (*foreignization*). C'est notamment par la diffusion de ce concept et de son envers, la domestication, qu'il s'est taillé une place dans le jeune canon de la traductologie. En pratique, c'est aussi par cette dualité conceptuelle que Venuti a le plus directement contribué aux recherches et à l'enseignement de la traduction des sciences sociales. Sa distinction est souvent utilisée et enseignée de manière analytique, c'est-à-dire pour classer les traductions sous l'une ou l'autre catégorie, et ce, à l'encontre des indications de l'auteur, qui y voit surtout un enjeu éthique et une question stratégique à réévaluer pour chaque texte, voire pour chaque syntagme.

Dans les sciences sociales comme en littérature, en poésie, en droit et dans d'autres domaines de production textuelle, les traductions « domesticantes » seraient infiniment plus répandues que les traductions « forainisantes ». Venuti incite son lectorat à comprendre les conditions et les conséquences de cette situation. Il présente alors son propre parcours comme une trajectoire exemplaire d'autocritique et de persévérance dans la recherche créatrice. Venuti s'érige également en exemple, car il conjugue la traduction et l'élaboration traductologique. Or, si théoriser peut enrichir une pratique traductrice, traduire est pratiquement essentiel pour théoriser.

Délaisser l'instrumentalisme

Dans son dernier recueil, Venuti résume sa trajectoire intellectuelle depuis le tournant du siècle comme un abandon et trois redécouvertes (*recoveries*), ou une redécouverte en trois temps. Il considère d'abord que ses essais témoignent du délaissement progressif de ce qu'il appelle l'instrumentalisme, soit ce modèle répandu de la traduction comme « *reproduction ou transfert d'un invariant contenu dans ou engendré par le texte source, que ce soit dans sa forme, son sens ou son effet* » (je traduis). Traduire ne serait qu'un moyen de faire circuler l'invariant. Or, délaisser l'instrumentalisme, c'est remettre en question la notion même d'invariant et lui préférer un nouveau modèle herméneutique de la traduction comme inscription d'une interprétation.

Dans son travail sur les stratégies ou les éthiques de la domestication et de la forainisation, Venuti s'inscrivait déjà explicitement dans la continuité d'une lignée de travaux herméneutiques allant de ceux de Friedrich Schleiermacher à ceux d'Antoine Berman. Cette tradition principalement européenne comprend l'acte de traduire comme un acte interprétatif qui est toujours le lieu d'un choix du traducteur entre deux directions : rapprocher l'auteur du lecteur ou le lecteur de l'auteur, dans les mots de Schleiermacher ; acclimater le texte d'origine à la langue et à la culture familière, ou préserver, voire exacerber, « *l'épreuve de l'étranger* » ou le caractère dépaysant du texte traduit, dans les perspectives de Berman et de Henri Meschonnic ; se ranger du côté des ciblistes ou des sourciers, selon la distinction de Jean-René Ladmiral.

Privilégier la seconde manière de traduire a pour objectif, sinon pour conséquence, de réduire, voire de minimiser, la violence ethnocentrique à l'œuvre dans toute traduction, en particulier lorsque, politiquement, la langue cible et la culture réceptrice sont dominantes, majoritaires ou majeures, et la langue source et la culture émettrice sont dominées, minoritaires ou mineures. Le lecteur du « centre », déstabilisé face au texte ainsi traduit à partir de la « périphérie », sentira et saura en principe qu'il lit une traduction et, partant, que le monde entier ne parle ni ne pense pas uniquement dans sa langue à lui. C'est peu, mais ce peut déjà être l'occasion d'une prise de conscience de la pluralité intrinsèque du monde, selon Venuti, qui a d'abord développé cette conception en résonance avec les recherches de Bertolt Brecht sur la distanciation et la défamiliarisation au théâtre et celles de Louis Althusser sur les pratiques théoriques et les appareils idéologiques.

Au cours des années 2000, Venuti a à la fois renouvelé son allégeance à l'« éthique forainisante » de la traduction et affiné sa compréhension des enjeux théoriques qui lui sont liés, entre autres suite à plusieurs critiques sur sa propre tendance à idéaliser l'altérité. Il cherche désormais à éviter de réifier le caractère étranger, dépaysant ou forain des textes « sources » pour ne pas reconduire, sur un autre plan, le modèle instrumentaliste dominant. L'étrangeté est elle-même un produit de l'acte interprétatif : elle est chaque fois construite de manière singulière dans et par la lecture et l'écriture. Si une traduction réinscrit le texte source dans un nouveau contexte, elle laisse également en retour une inscription ou une trace à même le texte réputé d'origine, qui n'est plus le même dès lors qu'il a donné lieu à une traduction, voire à des retraductions qui recréent et transforment sa valeur. Le travail par Venuti des textes de Charles Sanders Peirce sur la notion d'interprétant et, surtout, de Jacques Derrida sur la traduction a assurément nourri cette réflexion, comme le démontre le troisième essai du livre, qui est, à ma connaissance, l'un des deux seuls textes de Venuti à avoir été traduit en français.

Historicité, textualité, agentivité

L'abandon de l'instrumentalisme par Venuti va de pair avec sa redécouverte de (ou son souci renouvelé pour) trois dimensions des pratiques traductrices : l'historicité, la textualité et l'agentivité (*agency*). Selon l'auteur, ces trois aspects seraient négligés par les traductologues contemporains en raison de l'orientation « sociale » de la majorité des recherches récentes, certains ayant même recommandé la cessation de toute « lecture rapprochée » (*close reading*) des textes traduits au profit d'analyses structurelles des grandes dynamiques impersonnelles en réseau.

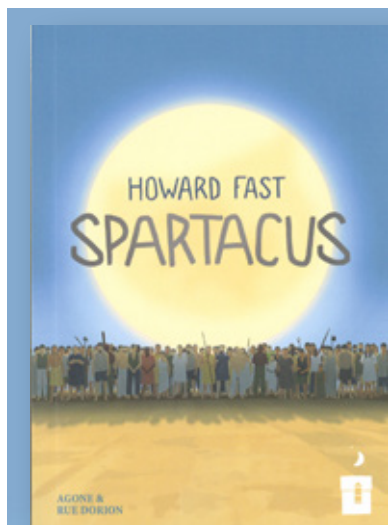
Pour Venuti, il importe et il est possible de contrer le présentisme de l'approche dominante en traduction et en traductologie en retraçant les généalogies des diverses stratégies de traduction et de théorisation qui sont mises en œuvre dans différents champs par différents individus à différentes époques. Or, la saisie de telles stratégies dans toute leur finesse et leur subtilité requiert de prendre en compte la nature textuelle des traductions et des théorisations. La lecture rapprochée, en particulier sous la forme d'une patiente comparaison du texte source et de sa traduction, n'est pas une panacée ; elle n'est pas suffisante pour comprendre tout ce qui se joue dans un texte traduit, mais elle est néanmoins nécessaire pour mettre en lumière

le caractère des interventions du traducteur ou de la traductrice comme agent ou agente de production textuelle. En ce sens, pour Venuti, l'historicité, la textualité et l'agentivité sont intimement liées en un nœud plus ou moins serré qui constitue l'objet des recherches traductologiques.

Pédagogie

En bon pédagogue, Venuti présente ses réflexions théoriques en utilisant plusieurs exemples concrets. Les sixième et neuvième essais de *Translation Changes Everything*, par exemple, portent respectivement sur les questions : comment lire une traduction et comment enseigner la lecture des traductions ? Dans ces deux courts textes, Venuti donne l'exemple à son lectorat en discutant l'une de ses propres traductions de l'italien dans le premier cas, et une traduction de l'espagnol à l'anglais dans le deuxième. Il fait des recommandations explicites aux enseignants, concernant notamment l'usage de dictionnaires en classe et la perspective dans laquelle introduire des textes théoriques sur la traduction dans le contexte d'un cours sur la littérature mondiale, par exemple.

Ces conseils pratiques peuvent aisément être transposés dans un contexte d'enseignement des sciences sociales, où il est fréquent de lire une multiplicité de traductions sans s'arrêter sur leur caractère traduit. Les jeunes politologues, par exemple, retiennent souvent de Platon et d'Aristote quelques mots-clés du grec ancien – *polis*, *dêmos*, *aretê* – sans toutefois avoir considéré les différentes traditions de traduction de ces textes vers le français ou même vers l'anglais. Thématiser ces traditions et les différentes stratégies qu'elles privilégient, en faire des objets d'étude à part entière, ou à tout le moins les présenter comme des aspects fondamentaux des objets textuels, c'est faire de la traduction elle-même une occasion de pratiquer la philosophie ou les sciences sociales. Bien que Venuti ait principalement recours à des exemples tirés de la littérature et de la poésie, ses réflexions sur les pratiques traductrices depuis la rédaction de son histoire de la traduction à travers la perspective de l'invisibilité du traducteur sont fort pertinentes pour qui s'intéresse à la traduction des sciences sociales aujourd'hui. Le fait que ses réflexions soient ancrées dans les recherches les plus récentes participe à en faire un théoricien de premier plan. ■



En l'an 71 avant Jésus-Christ, Spartacus, convaincu que rien ne justifie d'accepter indéfiniment l'injustice, prend la tête d'une révolte d'esclaves qui fera chanceler Rome. Œuvre la plus célèbre de Howard Fast (1914-2003) parue en plein maccarthysme en 1951, *Spartacus* fut adaptée au cinéma en 1960 par Stanley Kubrick.



les Éditions de la rue Dorion

Lu Xun
L'édifiante histoire
d'a-Q

Écrivain emblématique de la littérature chinoise du XX^e siècle, Lu Xun (1881-1936) raconte dans ce court récit paru en 1920 les vicissitudes du destin d'a-Q, un pauvre journalier, personnage lâche et misérable, dans une Chine impériale agonisante, empreinte de superstitions et minée par la pauvreté.

en librairies – www.ruedorion.ca